

LE DERNIER REMPART DES GLOZÉLIENS

— M. Bruet, vice-président de la Société géologique —
cède devant l'évidence
des arguments de M. Bayle

Dans la salle Pleyel, l'autre jour, je suis allé entendre le docteur Morlet. Il devait nous démontrer que les découvertes de Glozel sont parfaitement authentiques. Mais il ne démontra rien, que sa propre foi. Je m'émerveillais de l'entendre parler de la « civilisation glozélienne », sur le même ton assuré qu'il eût pris pour dire « le siècle de Louis XIV » ou « la présidence de M. Fallières ». Manifestement, il est convaincu. La civilisation glozélienne lui paraît incontestable. Il l'a reconnue à quelques galettes



M. E. BRUET

d'argile et à quelques anneaux sur lesquels sont inscrits des signes indéchiffrables, qu'il ne se pique pas, d'ailleurs, de déchiffrer. C'est du phénicien, paraît-il. Parfois, on y peut lire un mot qui a en français, un sens fort net, mais que nos dictionnaires n'accueillent point, par raison de décence, et que je tairai, pour la même raison. Mais ce n'est là, assurément, qu'une rencontre fortuite entre les caractères phéniciens et ceux de notre alphabet. Honni soit qui pense le contraire, et tente grossièrement de mêler la scatologie aux puretés de la science !

Le docteur Morlet s'était interdit de « faire des personnalités ». Aussi ne parla-t-il point de M. Bayle. Et j'en fus déçu. Car, depuis que M. Bayle, directeur du service de l'identité judiciaire, a établi son rapport sur les objets de Glozel et en a prouvé la fausseté, toute la question est de savoir quels arguments pourraient détruire les siens. On sait qu'il a découvert, dans les briques « néolithiques », des débris de végétaux encore vivants, et qui semblent cueillis de la veille. Il y a même trouvé des poils de laine et de coton teints avec des colorants modernes. Il affirme, après une étude sévère, que ces tablettes n'ont jamais été cuites, qu'elles n'ont jamais séjourné longtemps dans le sol, et qu'elles datent de moins de cinq ans. Dès lors, la civilisation glozélienne ne remonterait pas au delà de 1924, et se serait déroulée à notre insu sous le proconsulat de M. Doumergue ; j'aurais bien voulu que le docteur Morlet prit la peine de rejeter cette thèse.

A vrai dire, il fit allusion aux fragments de végétaux, mais ce fut pour émettre, sans rire aucunement, l'hypothèse que les tablettes avaient pu se briser et se recoller ensuite spontanément. Dans l'intervalle de temps qui sépara la brisure du recollage, ces tablettes vraiment ingénieuses auraient emprisonné des particules de mousse et d'herbe.

— Au reste, dit-il, cela n'a point d'importance. Les briques ont été cuites à plus de cinq cents degrés. La preuve, c'est leur couleur rouge. Voilà un argument qu'il faut détruire d'abord avant d'en présenter un autre. La logique veut qu'un argument *a posteriori* soit impuissant contre un argument direct. Or, je le répète, les briques de Glozel sont des briques cuites. Un savant, M. Bruet, vice-président de la société géologique, l'a démontré péremptoirement.

Ce nom me frappa. Je me souviens que M. Salomon Reinach en avait déjà appelé au témoignage de M. Bruet. Dès le lendemain de la publication de quelques extraits du rapport de M. Bayle, il avait déclaré :

La réponse au rapport de M. Bayle sera faite aux points de vue chimique, physique et optique par un critique compétent, M. Bruet, vice-président de la société de géologie de France, qui a fait des études extrêmement approfondies...

Je puis déjà vous annoncer que M. Bruet est prêt à prouver l'authenticité incontestable des objets de Glozel.

Ainsi, le docteur Morlet et M. Salomon Reinach, c'est-à-dire les deux plus ardents champions de l'authenticité des objets de Glozel, invoquaient l'un et l'autre contre M. Bayle, la compétence de M. Bruet. Mais ils ne l'invoqueront plus désormais. M. Bruet vient d'al-

ler voir M. Bayle. Pendant plusieurs heures, il a examiné les objets que le savant directeur de l'identité judiciaire avait étudiés. Il n'a pas résisté à l'évidence, et il déclare aujourd'hui qu'ils sont, sans aucun doute possible, de fabrication toute récente.

C'est un Bourguignon solide, de jugement clair et d'esprit froid. Disons, en outre, que c'est un homme rare, puisqu'il est capable de reconnaître qu'il s'est trompé. Hélas ! tous tant que nous sommes, combien il nous est difficile d'avouer que notre esprit n'est pas infailible !

Mais, m'a-t-il dit, je ne pense pas qu'on se diminue en renonçant à une erreur. M. Bayle et M. Randoin, agrégé de géologie au Collège de France, ont fait un ensemble de constatations qui ne laissent plus de place au doute. Ils ont conduit leurs recherches avec une grande rigueur. La méthode qu'ils ont suivie offre toutes les garanties. Si j'avais eu entre les mains les pièces qui leur ont été soumises, je n'aurais pu me dispenser de conclure comme eux. Je vais plus loin : si mon maître Depéret, qui m'avait confié le soin de rédiger sur cette affaire une courte notice, était encore ici-bas, il serait, j'en suis sûr, le premier à dire : tout ceci est faux. Il est mort convaincu de l'authenticité. Mais je connaissais sa haute conscience. Il se serait incliné comme je m'incline.

Il n'avait pu me confier, en novembre dernier, que de très petits échantillons, et aussi n'avait pu me laisser que peu de temps pour les examiner, car la publication où mon étude devait prendre place était sur le point de paraître. Je me suis mis à la technique en quarante-huit heures, et j'ai travaillé de mon mieux. Mais les échantillons qui m'étaient soumis ne ressemblaient nullement aux pièces saisies huit mois auparavant à Glozel, et que M. Bayle a entre les mains.

En outre, je parlais d'une hypothèse qui était celle de M. Depéret, et, je crois, de tous les défenseurs de Glozel : c'est que les briques avaient été formées avec l'argile même du gisement de Glozel. Dès lors, leur couleur rougeâtre pourrait avoir une signification et attester une cuisson. Mais, après tout, et même si l'on admettait — ce qui est maintenant impossible — l'authenticité de ces briques, rien ne prouve qu'elles auraient été fabriquées sur place et qu'elles se trouvent au lieu même d'où l'on avait tiré leur argile.

— Alors, ai-je demandé, la couleur n'indique pas en soi qu'un objet d'argile ait été cuit ?

— Non, car, à l'état naturel, certaines argiles sont plus rouges que d'autres.

Il faut maintenant attendre une nouvelle conférence du docteur Morlet pour connaître ses objections. Mais toute son argumentation s'effondre. Il opposait aux conclusions de M. Bayle les conclusions de M. Bruet. Voilà que M. Bayle et M. Bruet sont maintenant d'accord. Les Glozéliens en vont être pétrifiés — mésaventure qui, malheureusement, n'est pas survenue à leurs briques.

LOUIS LATZARUS.

Bibliothèque Maison de l'Orient



135888

Le Journal

01/07/1929